

ÉCOLOGIE ET BESOINS HUMAINS

Le texte qui suit a été choisi et traduit de l'américain par Isabelle Desplats. Écrit par Terry Gips, de l'organisation internationale Natural Step, il développe une des conditions pour créer un avenir soutenable : « Un usage juste et efficace des ressources au service des besoins fondamentaux de tous les êtres humains ». Il s'appuie sur le travail de l'économiste chilien Max-Neef, auquel fait aussi référence Marshall Rosenberg.

Extraits du texte de Terry Gips :

« Manfred Max-Neef formule le postulat que les besoins de base sont limités, peu nombreux et classifiables et qu'ils sont les mêmes dans toutes les cultures et toutes les périodes de l'histoire. Plutôt que de les voir comme une hiérarchie de besoins (apparaissant successivement selon que le précédent est satisfait) à la façon de Maslow, il les voit comme tous présents. Ce qui change, autant à travers le temps qu'à travers les cultures, ce sont la manière ou les moyens par lesquels les besoins sont satisfaits. Ces besoins ne sont pas substituables... En même temps, à travers le choix de nos stratégies de satisfaction, nous pouvons en nourrir plusieurs à la fois. Il propose neuf besoins humains fondamentaux :

- Subsistance, - Protection, sécurité, - Affection, amour, - Compréhension, - Participation, - Loisir, - Création, créativité, - Identité, sens, - Autonomie, liberté, - et peut-être un dixième – transcendance – mais n'est pas sûr qu'il soit universel.

Certains besoins et leurs stratégies de satisfaction ont un lien très direct comme le besoin de protection (système de soin et de santé) ... Mais dans d'autres cas nous confondons besoins et stratégies. Par exemple, la nourriture et un abri ne sont pas des besoins, mais plutôt des moyens pour le besoin de subsistance. Il y a diverses manières de satisfaire ce besoin, telles que l'allaitement par exemple. Le biberon nourrira le besoin de subsistance, tandis que l'allaitement nourrira simultanément les besoins de subsistance, de protection, d'affection, de compréhension, de participation, de loisir, d'identité et de liberté.

Chaque société adopte différentes méthodes pour la satisfaction des mêmes besoins fondamentaux. Nous pourrions dire que l'un des aspects qui définit une culture est le choix des moyens qu'elle prend pour satisfaire ses besoins. Qu'une personne appartienne à une société consumériste ou ascétique, ses besoins fondamentaux sont les mêmes.

La bonne nouvelle pour l'écologie est qu'il est possible d'avoir plus avec moins de choses. Ce ne sont pas les moyens matériels ni l'énergie qui procurent de la satisfaction, mais le degré auquel nos besoins fondamentaux sont comblés... L'abondance peut nous être offerte. Nous pouvons dire aux gens qu'ils peuvent avoir plus de ce qu'ils ont toujours voulu (sécurité, communautés de vie et environnement sain et agréable) et moins de ce qu'ils n'ont jamais voulu (violence, peur, pollution, injustice, abus...). Cela ne demande pas plus de ressources, seulement un modèle basé sur la satisfaction des besoins humains fondamentaux...

Cette approche permet la réinterprétation du concept de pauvreté. Plutôt que de définir la pauvreté

comme le fait d'être au dessous d'un certain seuil de revenus, Max-Neef affirme : tout besoin fondamental qui n'est pas correctement satisfait révèle une pauvreté humaine... Chaque pauvreté engendre des pathologies, ce qui nécessite l'établissement d'un dialogue sur les conséquences de la privation tout comme le potentiel de ces besoins à devenir des ressources.

S'appuyant sur cette analyse, il pense que les Etats-Unis sont parmi les pays les plus pauvres du monde. Nous serions fous de penser que tous nos besoins économiques vont combler nos besoins fondamentaux... Il ne fait pas de doute qu'une fois l'illusoire rêve américain atteint, tant de gens découvrent que leur vie est vide et sans sens.

Un autre point où nous sommes dans la confusion est celui des biens économiques, que, du fait de la publicité et des médias, nous voyons comme des besoins fondamentaux. Selon Max-Neef, il serait plus juste de les regarder comme des objets capables de rendre plus ou moins efficaces une stratégie de satisfaction.

Quand, cependant, le modèle de production et de consommation fait des biens une fin en eux-mêmes, la soi-disant satisfaction d'un besoin affaiblit la capacité du besoin à générer du potentiel. Ce qui crée les conditions pour renforcer une société aliénante engagée dans une course à la productivité sans aucun sens. La vie, de ce fait, est mise au service d'artefacts au lieu que les artefacts soient mis au service de la vie. La question de la qualité de la vie est recouverte par notre obsession d'augmenter la productivité.

Cette approche contient un argument très motivant : chacun sera gagnant. Dès lors que les besoins sont les mêmes pour tous, il est plus facile d'obtenir un soutien large, spécialement si l'on mène des discussions de fond sur les besoins fondamentaux et les moyens de les satisfaire. Ceux qui voudraient tenir fermement au pouvoir et à l'argent (qui peuvent être vus comme des tentatives d'assurer sécurité et autres besoins de base) seront fortement enclins à envisager de relâcher la pression. Ils reconnaîtront que nous ne construirons pas un monde soutenable tant que nous n'aurons pas dessiné une société qui permette de satisfaire les besoins fondamentaux de tous. Si nous ne le faisons pas, ceux qui sont dans le besoin feront n'importe quoi pour survivre, même si cela passe par le vol, la violence ou par la destruction d'une forêt multiséculaire. Ils ont peu de choix...

Ce sujet est peut-être le plus important de notre temps. »

Terry Gips, 16 juin 1999

Ce texte est repris du site : <http://solstice.over-blog.net/article-5368116.html>